ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 7, numéro 1 PRINTEMPS 2008

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ
www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

AREF-*INFO*

POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

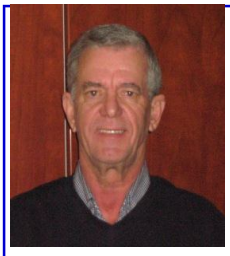
RETOUR:

AREF, SECRÉTARIAT
218, rue BALLANTYNE
CHICOUTIMI, Qc
G7J 2L7

SOMMAIRE

Mot du Président	1
Une année en Chine	2
Le coureur de bois	4
Mains libres…	5
La sociocratie	6
Assemblée annuelle	8
Divers	9-10

Message du Président — André GAGNON



Encore une autre année qui se termine pour l'Association des Retraités de la FNEEQ, c'est la onzième qui vient de prendre fin, mais nous avons encore notre raison d'être, comme toutes les associations de retraités. Voici donc en résumé le travail que le comité directeur, le conseil d'administration et les membres des comités ont effectué bénévolement durant cette dernière année.

Tout d'abord le recrutement des membres s'est poursuivi auprès des syndicats de la FNEEQ et des services des personnels des Cégep et des Collèges privés. Tous ont reçu le nouveau dépliant que nous avons produit l'an dernier. Les résultats ont été intéressants, car nous sommes actuellement plus de 1250 membres. Notre membership augmente continuellement.

Durant la dernière année nous avons travaillé en collaboration avec l'Alliance des associations de retraités sur le dossier de l'indexation. Notre secrétaire Ghislain Gauthier est devenu membre du conseil d'administration de l'AAR. Le 16 octobre 2007, l'Assemblée nationale du Québec formait un comité d'experts pour se pencher sur les conséquences de l'indexation des rentes des retraités des secteurs public et parapublic. Leurs travaux ne sont pas encore terminés et demeurent à huis clos et le rapport sera remis à la fin juin.

Pour augmenter la visibilité de l'appartenance à l'AREF nous avons fait fabriquer une épinglette que nous avons distribuée lors de l'Assemblée générale annuelle et une bannière à nos couleurs. Je pense que c'est bien réussi, et merci à Ghislain Gauthier.

Le dossier des assurances est primordial pour nos membres et le comité des assurances présidé par Augustin Verstraelen fait un travail formidable. Nous avons décroché une réduction de 5% sur l'ensemble des couvertures. Nous travaillons actuellement sur une refonte et une meilleure couverture pour le futur. Nous serons de plus en plus nombreux dans un avenir rapproché, car les baby-boomers s'en viennent.

Les finances de l'AREF démontrent une attitude de saine gestion, bien que nous n'ayons jamais augmenté la cotisation qui est de trente dollars par année. Notre trésorier Raymond St-Amour a présenté ses rapports qui ont fait l'objet d'une mission d'examen comme le commandent nos règlements.

Le 18 octobre dernier les administrateurs de l'Aref se sont réunis à St-Jacques-de-Leeds à la résidence d'été de Céline Genest pour tenir un «Lac-à-l'épaule». Nous avons repensé toutes nos activités et nous nous sommes donné de nouveaux objectifs pour améliorer les services aux membres, revoir le fonctionnement et l'implication de tous les dirigeants. Tous ont participé activement à cet exercice de gestion de notre organisation.

Il y a de nouveaux membres au C.A., depuis l'Assemblée du 21 mai (voir page 10).

Notre journal l'Aref-Info est toujours publié deux fois l'an et le responsable et éditeur Claude Chamberland fait un très bon travail. A toutes les éditions nous sollicitons la collaboration de rédacteurs, car nous pensons que plusieurs d'entre vous peuvent nous instruire sur bien des sujets et des expériences vécues.

Merci et bon été!

Mot de l'éditeur — Claude *CHAMBERLAND*

***CONCOURS**! Afin de stimuler la participation au prochain numéro de votre journal, nous attribuons un prix de 50$ par tirage au sort parmi les membres ayant fourni un texte; sont exclus bien sûr les officiers et membres de comités. Le gagnant pour ce numéro est Serge Fournier. Sera-ce vous la prochaine fois?

***Y a-t-il dans votre ex-collège une association locale de retraité-es? Si oui, faites-le nous savoir!

***RAPPEL**: Si vous souhaitez recevoir votre journal en format .pdf par courriel plutôt que sur papier, envoyez-moi votre adresse, il me fera plaisir de vous ajouter à la liste d'envoi: **c.chamberland@yahoo.ca**

***APPEL à tous les absent-es à l'Assemblée annuelle: pourquoi n'étiez-vous pas là? Avez-vous des suggestions pour rendre l'assemblée plus populeuse ou populaire?**

Ma première année en Chine

Bernard GAGNÉ

Je suis arrivé en Chine le 28 août 2003, ayant pris ma retraite le vendredi précédent, le 22.

Pourquoi cette célérité? Parce qu'un de mes collègues retraités m'avait dit, quelques années auparavant, qu'il ne regrettait qu'une chose : avoir attendu sept longues années avant d'acheter son motorisé. « Quand on prend sa retraite, il faut agir rapidement dans le sens de notre vision pour notre vie future! » J'ai retenu ton message, Charles. Pourquoi la Chine? Pourquoi Changchun, en Chine du Nord-Est, l'ancienne Manchourie, la Mandchoukouo du dernier empereur? Parce que la Chine est un pays qui se développe très vite, que Changchun est une ville propre, au climat sec, et que j'avais eu l'occasion d'y venir. Aujourd'hui, je sais que c'est en Chine que je vivrai le reste de ma vie. Je vais vous en donner quelques raisons en vous parlant de ma vie ici lors de mon arrivée.

Mon arrivée

Je suis arrivé le soir à la brunante, directement à l'aéroport local, après un vol de Montréal d'environ 24 heures de temps réal, avec escales à Vancouver et à Beijing. Un Chinois m'attendait, avec mon nom sur un carton. Ne parlant que peu d'anglais, il m'a conduit immédiatement à l'école où je devais enseigner l'anglais oral, avec mon terrible accent québécois!

J'y ai rencontré un Chinois professeur d'anglais, Ray Liang Yuan. Ray a été mon interprète officiel dans mes premiers mois ici. Par contre, il ne savait pas ce dont j'avais besoin. Et je ne savais pas non plus ce dont j'avais besoin. J'avais un appartement où il m'a conduit et il m'a expliqué les principaux mécanismes pour la serrure, l'eau, la télévision, le gaz et l'électricité. On a pris une bouchée au snack du développement, voisin de l'épicerie où j'ai fait quelques achats avant de rentrer chez moi pour ma première nuit en Chine. Pas exact, parce que j'étais venu en voyage en août 1979; mais était-ce vraiment dans la même Chine?

La découverte de la ville

Le lendemain matin, assez tôt à cause du décalage horaire, je me suis levé et je suis parti à la recherche d'un restaurant pour déjeuner. Et j'ai marché… pendant plus de deux heures, dans la même direction que tout le monde, soit vers le centre ville. Pas de restaurant à mon goût, uniquement des installations primitives le long des rues, comme dans tous les pays sous-développés. Et pas les mets que je mange, ayant banni l'amidon et le sucre de ma diète depuis des années, pour ma santé. Je suis donc revenu vers mon logement et j'ai trouvé de la nourriture au marché du développement. J'y ai trouvé tous les légumes et les fruits que je voulais, en plus un nombre impressionnant d'autres produits agricoles que je n'avais jamais vus! Et ma fille qui m'avait demandé, quand je lui ai appris que j'allais vivre en Chine : « Papa, penses-tu que tu vas trouver les fruits et légumes dont tu as besoin? ». Oui, Isabelle!

J'ai fait de longues marches qui se terminaient toujours de la même façon : un taxi! Et je revenais chez moi à l'aide de l'adresse écrite en chinois dans un petit calepin, gracieuseté de mon interprète officiel. Pour aller plus loin, un jour, je lui ai demandé comment utiliser l'autobus. « Facile, qu'il m'a dit. Tu n'as qu'à déposer un yuan en montant dans l'autobus. » Et les numéros des trajets sont sur la carte de la ville. D'ailleurs, je me retrouve sur cette carte grâce aux numéros des trajets plutôt qu'avec les noms des rues en caractères chinois!

Ma circulaire

Dès mon arrivée, j'ai écrit une lettre pour mes amis québécois et autres. Les premières furent rédigées sur l'ordinateur de mon école, sans accent, ni apostrophe. Depuis lors, j'ai mon propre ordinateur, avec mes logiciels en français. J'ai rédigé au moins une dizaine de lettres par année pour un total de plus d'un Go de caractères depuis mon arrivée ici. C'est dire que je ne vous présente qu'un court apéritif de ma vie en Chine!

La circulation à Changchun

La circulation dans cette ville de plusieurs millions d'habitants est infernale, surtout que la plupart des rues n'ont pas de signalisation (arrêt ou feux) et que les conducteurs n'ont que peu d'expérience dans la conduite automobile. En effet, il y a vingt ans, il n'y avait pas d'autos, ou presque, dans cette ville comme partout en Chine, si je me souviens! De plus, personne ne respecte les quelques signalisations, comme les lignes sur la chaussée. Même les chauffeurs d'autobus traversent les doublent lignes sans vergogne. C'est la vraie libre entreprise!

Les pires, ce sont les chauffeurs de taxis. Conduisant leur *Jetta* de fabrication locale, ils se coupent les uns les autres, quand ils ne coupent pas un autobus. Et les piétons se tiennent sur leurs gardes. Même les feux de signalisation pour piétons ne sont pas respectés, surtout à cause du virage à droite permanent, sans arrêt préalable!

(suite en page 3)

EN CHINE (SUITE)

Je circule régulièrement en autobus urbain, aussi de construction locale. Non chauffés l'hiver, bondés à toute heure, sans service le soir, les autobus sont faciles d'accès pour un seul yuan (environ quinze sous canadiens). Le nombre des autobus est effarant; j'ai compté un autobus aux deux minutes à l'heure de pointe sur la rue principale, et ce pour un seul trajet. Si je compte tous les trajets, près des centres commerciaux, c'est plusieurs autobus qui se présentent à chaque minute!

Finalement, j'utilise aussi les taxis. Le tarif est peu coûteux : cinq yuans au départ et 1.2Y au km. On peut aller à peu près n'importe où dans la ville pour moins de deux dollars canadiens. Et les chauffeurs sont rapides; quelquefois, un peu trop rapides, brûlant les feux rouges ou coupant les autres véhicules.

J'ai vu plusieurs accidents; parfois, j'ai même entendu les bruits de tôles! Heureusement, c'était toujours un autre véhicule en cause! Comme on ne parle pas des accidents dans les média, sauf exception, je ne sais pas combien il y a de décès sur la route, en ville ou en province. Et je m'en fous!

Voyager en Chine

J'ai beaucoup voyagé en Chine. Mon seul voyage en avion a été lors de mon arrivée. Depuis, je voyage principalement en train, parfois en autobus interurbain ou en automobile.

Beijing, la capitale, est située à 1000 km au sud de Changchun. Pour y aller, je prends le train de nuit, avec une couchette, vers 22h à Changchun, et je suis au centre ville de Beijing le lendemain matin, avant 7h. Et le prix, qui est le même depuis mon arrivée, est d'environ $33 pour l'aller simple en deuxième classe. La même chose pour le retour.

Quant à l'autobus, je l'utilise aussi pour les voyages interprovinciaux, en essayant d'éviter ces voyages durant l'hiver à cause des dangers de la route. Les véhicules sont de qualité variable, d'excellente sur certaines routes dites payantes, et d'épouvantable sur certaines destinations peu fréquentées. C'est ainsi que je suis allé sur la frontière de la Corée du Nord, dans une région montagneuse. Le paysage était merveilleux, mais l'autobus suivait tous les moindres caprices de la route et je les sentais moi aussi! J'ai aussi expérimenté un autobus à couchette : trois rangées de couchettes de large, deux de haut; j'avoue éviter ces autobus à cause des lits trop petits pour mon gabarit et surtout à cause des mouvements de tangage et de roulis du véhicule, sans compter les arrêts brusques.

J'ai aussi voyagé en voiture, une Citroën propriété d'une amie de Beijing. Mon premier voyage avec elle a été vers Dalian, ville portuaire à environ 800 Km au sud est de Changchun. C'était avant que l'autoroute à quatre voies bétonnées, ceci dans chaque direction, ne soit terminée. Le voyage fut rendu plus difficile à cause de ces travaux, d'ailleurs. J'ai passé entre autres une journée sur une île, à trois heures de bateau du port de Dalian. Merveilleux! et merci à Rosaline.

Les citoyens de Changchun

Je termine avec quelques mots sur les citoyens de Changchun. Ce sont les gens les plus sympathiques et aimables que je connaisse. Et j'en ai visité des pays et des régions! Et cette réputation est répandue dans toute la Chine.

Changchun a été fondée en 1800. Le petit village d'alors s'est construit une muraille pour se protéger contre les incursions du village voisin! Plus tard, les japonais ont conquis la région et Changchun est devenue la capitale du Mandchoukouo. Libérée par l'armée rouge après un siège d'une année complète en 1947, Changchun est devenue une ville industrielle, la capitale de l'automobile en Chine, en plein essor. D'ailleurs, j'ai remarqué dès mon arrivée la quantité des grues pour la construction : innombrables, probablement autant dans cette seule ville que dans tout le Canada!

J'ai des centaines d'amis à Changchun, à plus de 98% chinois. D'ailleurs, je vis tous les jours avec les Chinois, pas avec les expatriés. Mais je ne parle pas le putonghua ou mandarin. Je me contente de rencontrer les Chinois qui parlent anglais, et les quelques rares qui parlent français.

Ils sont toujours souriants, polis, aimables. Ils vous demandent d'abord d'où vous êtes, ensuite, votre âge! Ma réponse est toujours la même : « Moi, je suis singe », un des douze signes du zodiaque chinois. Leur troisième question est toujours à propos de leur nourriture. Remarquez
qu'ils ne parlent pas de cuisine, mais de nourriture. C'est qu'ils ne connaissent pas la différence, ni ici, à Changchun, ni nulle part en Chine!
PS : Si vous vous voulez venir en Chine, évitez la période des Jeux Olympiques!

Quelques prix épars en 2003

Prix de l'essence ordinaire : 2Y77 et super : 2Y92 le litre (le double en 2008)

Péage : 40Y pour 100 km

Nettoyage de l'auto, intérieur et extérieur pour 10Y

Un filet de porc pour 14Y le kilo (50% d'inflation en 2007)

Le rôti de bœuf est aussi 14Y le kilo

Les œufs à 3Y6 la douzaine

Le nettoyage d'un habit 2 morceaux pour 10Y (récemment, je paie 8Y)

Une chemise lavée repassée pour 4Y

Le ménage hebdomadaire de mon appartement pour 30Y

Un repas ordinaire au restaurant de 15Y à 40Y pour deux personnes

Le Yuan était à moins de 6 pour un dollar canadien en 2003. Aujourd'hui, j'ai plus de 7Y pour un dollar canadien! Ma pension n'est pas beaucoup indexée, mais le dollar canadien se charge de la différence!

Le coureur de bois et son long voyage

Serge FOURNIER

Qu'est-ce qui satisfait l'âme, selon vous,
sinon la liberté de marcher sans maître ?
*(*Walt Whitman, *Leaves of Grass)*

En 1968, paraît *The Long Journey*, la première étude en titre consacrée aux variantes du coureur de bois dans les œuvres littéraires québécoises. L'intitulé anglais renvoie manifestement à la monographie du récollet Gabriel Sagard, *Le grand voyage du pays des Hurons* (1632), ouvrage que Jack Warwick a toujours tenu en grande estime. L'essai, traduit par Jean Simard, paraîtra en français sous le titre *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française* (1972). Un des axes essentiels de ce travail croise l'origine et l'usage de vocables rendus nécessaires pour nommer l'Amérique, sa géographie et la nature distinctive de son potentiel économique.

Bien avant cette recherche, dans une très belle page de littérature, Félix-Antoine Savard rendait déjà hommage aux ancêtres nomenclateurs. Il évoquait alors la vieille langue qui se troublait devant ces horizons changés du Nouveau Monde et appelait la construction de rythmes neufs. Il devenait alors impérieux pour nos pères « [de] frapper des mots d'aventure, de travail et de misère, [d']improviser en pleine scène, devant l'audience des eaux, des forêts et des monts » (1943). Parmi ces « pièces sonores », celles qui appartiennent au coureur de bois n'ont pas manqué de mobiliser l'intérêt des historiens, des sociologues, des philologues et des écrivains. Les mots pivots du nomade des bois disent son horizon de chasse et de piégeage. Ils racontent qu'ils sont innovations, dans le sens et la forme, qu'ils émanent des langues amérindiennes et qu'ils conservent, ici et là, leurs liens avec le vieux fonds français : *argiboire*, *moskeg*, *rétréci*, *watap*, *tondreux*, *clageux*, *babiche*, *crabord de mouton*, *ravage*, *glissée*, *portage*, *ouache*, *ridan*, *nigog*.

Il n'en va pas autrement pour les *Pays-d'en-Haut* et leur histoire. Ils sont considérés comme une composante de premier plan en ce qui regarde la traite des pelleteries, mais disjonctive par rapport à l'héritage national. À cet égard, la population les associera même à un espace occupé par la magie. Christian Morissonneau détermine les *Pays-d'en-Haut* en tant que contrée sans limites définies « auréolé[e] de mystère et de fascination : c'était le pays de l'aventure, de la vie libre, du gain rapide et abondant » (1978). Toute cette région indéfinie s'étend quelque part au nord-ouest du lac Supérieur, un territoire à atteindre, par-delà un interminable *voyage*. Les Pays-d'en-Haut invitaient les hommes à la richesse, à l'indépendance, à la libération de toute emprise. Ce sera à partir de ces étendues sauvages, le *lieu* du coureur de bois, « que [va se concevoir] une vision du monde qui dit le dedans, l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre, le moi et le non-moi. » (Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, 2008). Aussi est-il impossible, si on veut définir le coureur de bois ou le Voyageur, de les détacher du milieu dans lequel ils ont évolué. Par défaut, ces *Indiens blancs*, pour employer l'expression de P. Jacquin, qu'ils appartiennent à l'histoire ou à la littérature, se sentent aliénés sur le territoire des sédentaires, prisonniers de leurs clôtures et de la civilisation préoccupante. Les coureurs de bois ne peuvent se réaliser, à part entière, que dans le « wild » et appartiennent exclusivement à l'excitation de l'aventure : hommes de la fourrure, hommes du vent, les nomades des Pays-d'en-Haut obéissent à l'appel de l'instinct et partent, comme les oies sauvages, quand le temps des grandes migrations est venu.

Le grand nomade des bois occupe un champ sémantique ample qui entretient un vaste et fertile réseau de connotations (Warwick ; Lemire ; Jacquin ; Poirier). Rappelons hâtivement que, d'un certain point de vue, son histoire commence à la Renaissance. Période d'expansion européenne sans précédent, c'est dans son bouillonnement — on pourrait aussi parler d'utopie — que l'Amérique du Nord naissante va se particulariser par le commerce des fourrures. Les récoltes de peaux sont abondantes et leur exploitation se transforme rapidement en un élément central de la structure économique de la Nouvelle-France. Cette activité commerciale se distingue selon une propriété atypique, puisqu'elle revendique une association *obligée* avec les populations autochtones locales. L'historien P. Jacquin pousse plus avant l'idée lorsqu'il affirme qu'à « nul autre moment de l'histoire américaine, l'Européen ne fut aussi proche de l'environnement et de l'Indien. De cette osmose forcée va naître un personnage original, écarté entre deux cultures : le commis, le coureur de bois [...] » (1987). *(suite en page 5)*

Coureur de bois (suite)

De ses histoires et de ses mots, ce personnage va nourrir l'imaginaire populaire québécois et marquer de signes identitaires la réalité nationale. Son vécu historique demeure cependant mystérieux et fragmentaire. Comme la vie de l'Indien, son proche, celle du commis ou coureur de bois ne nous est connue que par des sources indirectes : les lettres des gouverneurs, des intendants, celles de commerçants et de représentants de l'Église. Elle se révèlera dans toute l'effervescence des contes et légendes de la tradition orale ou bien « affleurer[a], ici et là, recueillie et transcrite par un jésuite ou un [V]oyageur ; dans tous les cas elle [restera] parcellaire et insuffisante » (1987). Les seules traces écrites des Français engagés dans la traite des fourrures se retrouvent « quelquefois au bas d'un acte notarié ou sur une liste de recensement ; les plus célèbres ont eu l'honneur d'une référence dans les *Relations des Jésuites* [...] » (1987). Malgré, ou à cause de cela, le coureur de bois fait partie de l'héritage héroïque et mythologique de la tradition culturelle des Canadiens français. Près de lui, le Voyageur tient sa place dans la mémoire collective qui consacre les héros. Dans cette descendance apparaissent également les Hommes de chantier : bûcherons, draveurs et cageux. Seul un pays de fraîche date pouvait engendrer un panthéon traditionnel d'hommes aussi intrépides.

On peut aussi se questionner sur le rôle de la littérature en regard du coureur de bois. Les récits québécois mettent-ils en valeur son caractère héroïque ? Curieusement, lui et ses épigones ne semblent pas avoir pris beaucoup d'envergure dans les fictions de chez nous. Cela ne signifie nullement qu'on les ait traités avec indifférence. Cependant, quand on considère leur ampleur et leur statut, il faut bien admettre que nos écrivains n'ont pas su exploiter tout le potentiel de ce personnage. Voilà une problématique délicate à manier. C'est pourtant ce que nous avons l'intention d'entreprendre dans un prochain article, tout en nous attardant, comme il se doit, au vocabulaire de la course des bois. ⓿

Mains libres, mains liées — Maurice *BERGERON*

La récente loi qui vise à empêcher les conducteurs de véhicules motorisés d'utiliser leur téléphone cellulaire au volant découle pourtant d'une situation économique non désirée par la vaste majorité.

Les intérêts financiers, par le libre échange, sont responsables du contexte économique difficile pour les travailleurs et encouragent la précarité des emplois.

L'offreur d'emploi, qui a le choix, composera un autre numéro si vous ne répondez pas à la deuxième sonnerie.

Le choix de répondre ou pas, même risqué, ne se pose pas :

- ***si on attend un appel pour un emploi, vente de cellulaires comprise. .***
- ***en attente de résultats de tests pour un cancer***
- ***en réaction au vibreur sur l'indice boursier***

De plus en plus de gens semblent parler tout seuls, mûrs pour le fourgon cellulaire. Que manque-t-il? Un dispositif qui bloque les ondes dans les endroits prohibés tout en rêvant d'un monde discipliné. ⓿

UN MONDE À RECONSTRUIRE — *Pierre BARBÈS*

La sociocratie : une contribution exceptionnelle

«Changer la structure pour changer la culture.»

Le dernier événement qui m'a fait tiquer à propos de la démocratie, fin d'avril 2008 : la décision de neuf juges de la Cour Suprême du Canada à cinq contre quatre (sur les chiens renifleurs). Opinion divisée. On a dit que cela créait confusion. Je me suis demandé comment il se fait que nous (comme société) en sommes encore à la victoire des points de vue l'un sur l'autre, plutôt qu'à leur conciliation. Opposer des points de vue implique souvent un jugement de non réconciliation. Voyons quelles alternatives sont possibles.

Dans le monde du management, l'attention se tourne de plus en plus vers les modes de gouvernance pour expliquer les déboires de nos sociétés. Les récents scandales dans le monde financier ont révélé une défaillance majeure dans le mode de communication et de prise de décision. Le problème n'est pas nouveau. Toute organisation, dont le pouvoir s'exerce de façon autocratique ou démocratique, porte en son sein même le mal qu'on dénonce aujourd'hui avec une ferveur renouvelée. On s'en inquiète un peu plus quand le pouvoir des actionnaires est bafoué. Money talks !

Du symptôme à la cause

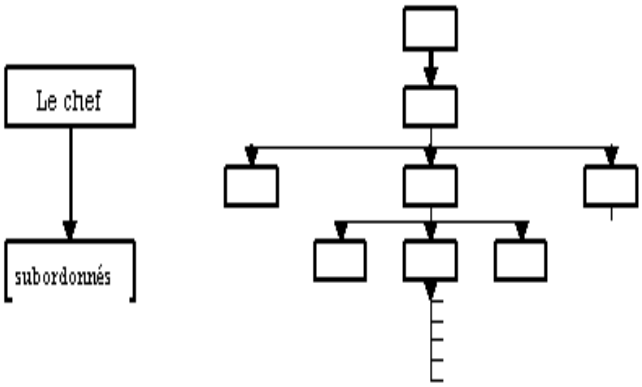
Une réponse fourre-tout que les conseillers en communication apportent depuis Henri FAYOL (1841-1925), le précurseur du management moderne en francophonie, est la suivante : «Le problème de nos organisations, c'est le manque de transparence dans la communication.» Toutefois, après avoir prononcé ce diagnostic, est-on plus avancé ? Pas du tout, puisque que les solutions qu'on propose ne produisent pas de changement significatif. Au contraire, la situation s'aggrave dans la plupart de nos organisations. Autrefois, on se tuait au travail, aujourd'hui le nombre grandissant de suicides au travail et de cas d'épuisement professionnel n'est certes pas un signe de progrès.

La solution-miracle pour contrer le supposé problème de communication est presque toujours la même : la formation des gestionnaires et de leurs collaborateurs. Les gens ne savent pas communiquer, c'est simple, enseignons-leur !
Mais…depuis la dernière guerre mondiale, les grandes écoles de gestion ont-elles réglé le problème ? Demandez donc aux employés qui travaillent pour les diplômés de ces grandes écoles ? À l'évidence, les milliards qu'on a investis en formation n'ont pas donné les résultats escomptés. Pourquoi ? Parce que la structure de communication et de prise de décision des organisations n'est pas prise en compte. La cause de ce problème n'est pas reliée d'abord aux personnes, mais à l'exercice du pouvoir.

À la recherche d'une nouvelle façon…

Exercer du pouvoir et avoir de l'influence sur son environnement est un besoin fondamental des êtres humains. Bien que nous célébrions les avancées technologiques de la modernité, nous vivons encore dans des structures sociales de domination où nous subissons le pouvoir tyrannique de minorités, qu'elles fondent leur droit de dominer sur la propriété ou sur la représentativité électorale. Une proportion croissante de citoyens et de travailleurs de plus en plus informés contestent ouvertement ce droit. Ils veulent prendre part aux décisions qui les affectent dans la cité et au travail. Comment nous organiser pour répondre à cette demande légitime ?

Les fonctions et activités d'une organisation sont généralement réparties selon le principe de la structure hiérarchique pyramidale (voir schéma).Dans cette structure, le chef, nommé ou élu, peut ignorer ses subordonnés ; il en a le pouvoir. La communication du bas vers le haut est entravée par la différence de poids décisionnel, qu'on soit le chef ou un subordonné. Pas étonnant que la communication soit si difficile. Mais alors, peut-on se passer de cette forme d'organisation ? La réponse est NON. La hiérarchie est une donnée fondamentale de la structure même de la nature. Les exercices d'aplatissement des



structures ne changent rien au fait qu'une pyramide plate ou pointue reste une pyramide. Dans cette structure, le chef a le dernier mot. Même s'il peut se comporter de façon bienveillante et considérer le point de vue de ses subordonnés, il n'en demeure pas moins qu'au point de vue légal, c'est lui qui décide.

La nature est-elle organisée de cette façon ? Toutes les structures, des minéraux aux organismes vivants, respectent le principe de la hiérarchie certes, mais elles sont *dynamiques*, c'est-à-dire qu'elles ont une structure de contrepouvoir qui remonte l'information vers les centres décisionnels.

(suite page 7)

SOCIOCRATIE (suite)

Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que la structure pyramidale de nos organisations est absolument ***indispensable* pour *exécuter*** des décisions, mais totalement ***inappropriée pour en prendre***. C'est ici que le mode sociocratique de gouvernance nous est d'un grand recours.

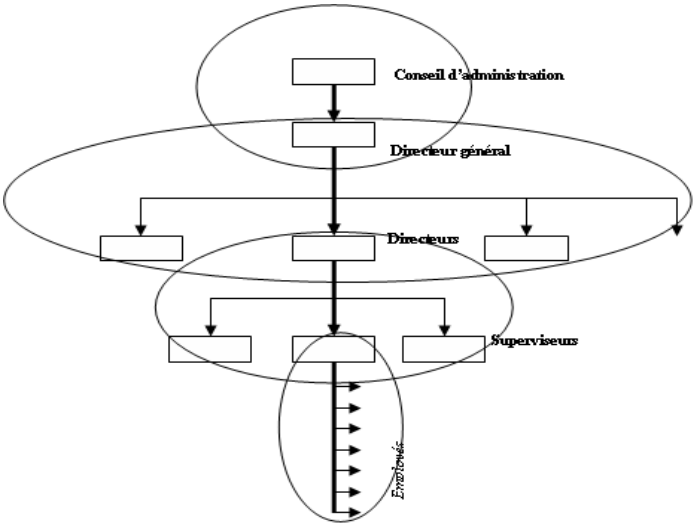
Les règles du mode de gouvernance sociocratique

Le mot sociocratie, inventé par Auguste Comte, philosophe et sociologue français (1798-1857), signifie littéralement le pouvoir du fait social. La sociocratie peut être définie par le pouvoir de l'intelligence collective. Comment le pouvoir de l'intelligence collective d'un groupe ou une organisation peut-il s'exprimer ? En considérant ces derniers comme des systèmes capables de s'autoréguler. Pour cela, certaines conditions s'imposent ; elles ont été démontrées par les recherches en cybernétique. Les voici :

1-Les éléments ne se contrôlent pas mutuellement;
2-Le système a une source d'énergie extérieure qui l'oriente;
3-Le système est en mesure d'obtenir du feedback de son environnement.

Les règles sociocratiques de gouvernance veulent conférer aux organisations les caractéristiques des systèmes qui s'autorégulent. En appliquant cette méthode, la structure de pouvoir est changée, ce qui permet que s'épanouisse la culture de coopération à laquelle tous aspirent ouvertement depuis l'avènement de la Révolution française. Voici une brève présentation de ces règles.

À la structure pyramidale d'exécution, l'organisation sociocratique superpose une structure de cercles comme lieux de parole et de prise de décision sur la base du consentement des membres. Le schéma illustre les cercles d'une entreprise. Chaque cercle de concertation poursuit une mission claire et délègue à ses membres les fonctions opérationnelles reliées à la réalisation de



cette mission. Le cercle de concertation est responsable de trois choses : l'atteinte des objectifs annuels de l'unité considérée, l'amélioration des méthodes de travail et le développement de la compétence de ses membres. Cela permet de s'organiser selon une vision et une hiérarchie de buts qui servent de source d'énergie extérieure pour orienter les cercles.

Le consentement

Le consentement des membres (zéro objection) est le mode de prise de décision pour adopter les politiques et les orientations qui régissent la vie d'une équipe de travail, d'une organisation. Ce qui signifie qu'aucune décision importante pour la vie du groupe ne pourra être prise si l'un des membres y oppose une objection raisonnable. Bien appliquée, cette règle élimine le contrôle des membres les uns sur les autres.

Le double lien

Dans une organisation sociocratique, le lien entre deux cercles de concertation est double : au moins deux personnes prennent part aux décisions d'orientation dans le cercle immédiatement supérieur : le chef de l'unité et un second lien élu par les membres. Cette règle, qui consacre le principe de la rétroaction externe, permet la remontée fluide de l'information dans les centres décisionnels supérieurs.

L'élection sociocratique

Les membres d'une équipe de travail sont choisis et affectés à leurs fonctions par le cercle après une discussion ouverte et une décision prise sur la base du consentement des membres. Cette règle est un corollaire des trois autres. En effet, la règle du consentement s'étend à toutes les décisions politiques du cercle, dont le choix et l'affectation des membres dans leurs postes.

Comment le NOUS a-t-il besoin du JE ?

Le mode sociocratique de gouvernance s'appuie sur une vision écologique et systémique du monde. Pour que la communauté s'associe chacun des individus qui en sont membres, il devient logique de créer des centres décisionnels où chacun sera associé, sur la base du consentement de ses pairs et de l'environnement, aux décisions qui l'affectent. Nous comprenons mieux aujourd'hui que, pour être viable, une décision doit respecter les limites de ceux qui en vivront les conséquences.

Notre « JE » a besoin d'un « NOUS » comme tout être vivant a besoin de son environnement pour se développer et s'épanouir. Dans ce sens, le défi actuel des organisations et des sociétés est de se donner des méthodes pour créer et maintenir en vie leur NOUS, en valorisant l'intelligence collective. Vivre et travailler efficacement devient possible à l'intérieur des liens sociaux qui constituent une communauté. (suite en page 8)

SOCIOCRATIE (suite)

En prenant ensemble des décisions, les membres des groupes retrouvent leurs valeurs au même titre que tous les autres biens sociaux : un langage commun, des stratégies communes de résolution de problème et une vision commune du monde.

L'expérience se poursuit

Ce modèle de fonctionnement social a été proposé en Hollande en 1971 par Gerard Endenburg qui l'a expérimenté en entreprise. De telles idées novatrices, qui impliquent nécessairement un changement important dans les façons de faire, mettent généralement 30 ans à s'imposer. Le mode sociocratique de gouvernance ne fait pas exception. Depuis lors, le modèle rencontre de plus en plus d'échos auprès des entreprises et des professionnels de la gestion en Europe, au Canada et aux USA. En francophonie, Sociogest, le centre francophone du réseau international de sociocratie dont le siège social est au Québec, a créé le programme de *l'École Internationale des Chefs*. Les gestionnaires et conseillers formés à cette école expérimentent actuellement ce modèle avec succès dans leur pays. Le changement des mentalités et la pression grandissante pour un management écologique offrent au modèle sociocratique un terrain favorable à sa diffusion. Si nous voulons édifier un monde basé sur la coopération, force nous est de changer la structure dans laquelle nous vivons pour que s'épanouisse cette nouvelle culture.

Depuis maintenant trois ans, je pratique le mode sociocratique de gouvernance dans des petits groupes. Les résultats sont étonnants ; ils se présentent en termes d'augmentation du sentiment d'inclusion et d'appartenance, de respect des différences, d'efficacité. Je constate qu'il s'agit d'un véritable nouveau paradigme dans les rapports sociaux, qui peut être appliqué également au monde économique (voir l'encadré sur le projet de développement endogène du C.I.D. – Québec).

Dans un proche avenir, j'imagine qu'on aura remplacé l'éloge «c'est un grand démocrate» par «c'est une grande sociocrate». Pour en savoir plus : Gilles Charest. (2007). **La sociocratie se meurt, vive la sociocratie**, Éd. Esserci, 2007, 243 p.
http://www.librairieduquebec.fr/db/fiche.php?ref=158184

ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Comme on peut le lire dans le mot du Président en page un, notre assemblée générale a eu lieu à Longueuil, le 21 mai dernier. Nous nous attendions à une forte présence des membres de la région de Montréal, ce qui ne fut pas le cas. Les personnes présentes ont pu prendre connaissance des différents rapports de comités, y élire de nouveaux membres , de même qu'au comité directeur. De plus, notre conférencier, m. Germain Harvey, a entretenu les membres des droits des aînés, particulièrement dans les centres d'hébergement, ce qui est susceptible de concerner tôt ou tard la plupart d'entre nous. Voici quelques images pour illustrer cette assemblée. On vous attend l'an prochain !

Formulaire d'adhésion à l'AREF

Si nous ne possédons pas votre courriel, vous nous aideriez en nous le communiquant. A moins de changements significatifs, il est inutile de compléter un 2 ième formulaire.

Nom: .....

Adresse : .....

Ville: .....

.....

C. P. : Téléph.

Ass. sociale. Exigé par la CARRA

— —

.....
Courriel

.....
Collège au moment de la retraite

J'accepte de devenir membre de l'AREF et j'autorise la CARRA à prélever , sur ma rente, un montant de 2.50 $ / mois. Je pourrai en tout temps annuler mon adhésion en le signifiant par écrit au secrétariat. Les paiements par chèque ne seront pas acceptés.

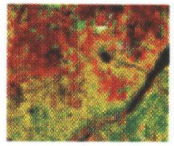
.....
Date Signature

L'AREF publie sur son site le "nom seul" et le courriel de ses membres. Si vous ne voulez pas que votre nom y apparaisse, faites-le savoir, par écrit, à l'adresse du secrétariat de l'AREF.

AREF, secrétariat
218 Ballantyne
Chicoutimi, Qc
G7J 2L7

- Assurer, par des moyens appropriés, l'information et la communication avec ses membres, ceux de la FNEEQ et des autres regoupements.

- Contribuer à la réalisation de projets individuels ou collectifs d'ordre social, culturel ou intellectuels issus des régions.



Les services de l'AREF.

- Assurances collectives;
- Service-conseil en assurance et retraite;
- Journal périodique;
- Information et représentation;
- Support et animation en région;
- Activités sociales et culturelles;
- Préparation à la retraite.

AReF

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

Pourquoi l'AREF?

L'AREF est née du besoin de regrouper les retraité-es de la FNEEQ et d'assurer des liens entre eux.

Ce qu'est l'AREF.

Regroupement volontaire de tous les retraité-es de la FNEEQ et de leur conjoint.

Mission de L'AREF.

Contribuer à l'accroissement de la qualité de vie de ses membres sous tous les aspects

But de l'AREF.

Défendre les droits et les intérêts des retraité-es de l'enseignement de la FNEEQ.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Postes	Noms	Téléphone
Président	André GAGNON	418-343-2486
Vice-président	Claude CHAMBERLAND	418-658-5883
Secrétaire	Ghislain GAUTHIER	418-549-0849
Trésorier	Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Régions	Directrice-directeur	Téléphone
Montréal Sud	Denis LAMOUREUX	819-563-3310
Québec Centre	Céline GENEST	418-648-6269
Mauricie	Gaston LAMPRON	819-535-2443
Montréal Nord	Augustin VERSTRAELEN	450-886-3143
Montréal Centre	Downes RYAN	514-733-9061

LES ASSURANCES

Augustin VERSTRAELEN	450-886-3143
Marcel ST-PIERRE	819-771-2755
Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LES FINANCES

Gaston LAMPRON	819-535-2443
Jean MORNEAU	418-623-2581